

Je pèserai vos cœurs dans la même balance,
 Au poids de la persévérance :
 Le mien, quant à présent, ne doit point s'exposer :
 Du silence surtout ! car on pourrait gloser.

II

MORENO

« *Je pèserai vos cœurs dans la même balance,
 Au poids de la persévérance.* »

Telle fut sa réponse, et j'ai persévéré.
 Qu'a donc fait mon rival pour être préféré ?
 Il a feint d'en aimer une autre, le perfide !
 O caprice d'une âme inconséquente et vide,
 Inexorable choix, fatal aveuglement !
 Le tendre Moreno, le véritable amant,
 Celui qui persévère, est celui qu'on oublie.
 Toi que je préférais aux filles d'Italie,
 Ingrate Mentonaise, est-ce là ta vertu ?
 Mais y penses-tu bien, Nicette, y penses-tu ?
 A te servir encor pourra-t-il se réduire
 Celui qui t'a bravée afin de te séduire ?
 De quel air dédaigneux recevra-t-il ta main !
 Aujourd'hui ton vainqueur, et ton maître demain.
 A son autorité par ta faute asservie,
 Peut-être maudissant ta misérable vie,
 Peut-être gémissant sous un ciel étranger,
 Tu te ressouviendras, mais trop tard, du berger ;
 Du berger méconnu qui t'offrait sans partage
 La douce royauté de son pauvre héritage,
 Qui, perdant l'espérance, a perdu la raison,
 Et depuis trois grands jours a quitté sa maison.

« Mais de mes vains discours, cruelle, tu te railles :
 Le clocher de Menton sonne tes fiançailles :